

# Benoît Tellenbach, un apprenti qui s'est donné les moyens et les outils pour réussir

«C'est à cause d'un problème de santé que j'ai pris cette voie professionnelle», lance Benoît Tellenbach. Le Prévôtois, âgé de 25 ans, vient de terminer son apprentissage de mécanicien de production en décrochant le titre de «meilleur apprenti 2017».

Après avoir obtenu un premier CFC de maçon, en 2010, le jeune homme a travaillé encore deux ans avant de changer de métier. La raison? «Mon genou posait problème. Deux options s'offraient alors à moi: l'opération, mais elle était déconseillée vu mon jeune âge, ou la reconversion professionnelle.»

La suite s'est faite naturellement. Une connaissance l'a informé que l'entreprise Azurea, à Bévillard, cherchait un apprenti. Intéressé, Benoît Tellenbach a postulé et a été engagé.

**AU CŒUR DE LA PRATIQUE** Il tire un bilan positif de ses trois années d'apprentissage. La pratique s'est effectuée en deux temps. Le jeune homme s'est d'abord formé au Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ), à Moutier, avant de se spécialiser auprès de l'entreprise Azurea, avec laquelle il a signé un contrat d'apprentissage. Le mécanicien a trouvé le travail au CAAJ plus varié que celui effectué en entre-

prise. «En centre, le travail était davantage orienté sur la programmation informatique, le préréglage des outils, le calage des outils sur la machine et la mise en train», explique le Prévôtois. Dans son entreprise formatrice, le jeune homme s'attelait plutôt aux tâches de suivi de production et à l'affûtage des outils. Cette différence s'explique par la production de masse pratiquée habituellement par les firmes. «Il arrivait que pendant trois ou quatre mois, on fabriquait toujours la même pièce.»

Il déclare avec une certaine modestie avoir eu de la facilité en pratique. «On m'expliquait une fois et j'avais compris. Il n'en était pas de même pour la théorie», raconte le jeune homme.

**PERSÉVÉRANCE** Une fois par semaine, Benoît Tellenbach se rendait à l'école professionnelle, au ceff, à Moutier. Il se rappelle avoir consacré un temps important à l'étude. «J'ai bien dû passer huit heures à me préparer à un test qui traitait des énergies. Il y avait tellement d'informations à retenir par cœur.» Mais Benoît Tellenbach s'est accroché. «Je me suis donné les moyens et j'ai persévéré.»

Il avoue que cela n'a pas toujours été le cas. «Lors de mon premier apprentissage, je n'avais pas la maturité que j'ai mainte-



Benoît Tellenbach s'est d'abord formé au CAAJ, à Moutier, avant de se spécialiser auprès de l'entreprise Azurea, à Bévillard, avec laquelle il a signé un contrat d'apprentissage. AUDE ZUBER

nant. Et mon but était uniquement d'obtenir mon CFC. Et cette fois-ci, j'ai pensé à mon avenir. Je me suis dit qu'il serait plus facile de trouver une place de travail après ma formation si je passais avec un cinq plutôt qu'au ras des pâquerettes.»

Chose faite puisqu'il a obtenu une moyenne générale de 5,4, soit la meilleure note de sa promotion. «C'est ma plus grande fierté, car le travail a payé et par la même occasion, j'ai pris confiance en mes capacités.»

A la question de savoir quel genre de pièces Benoît Tellenbach préfère fabriquer, le mécanicien répond sans hésitation. «J'adore produire celles d'horlogerie, car elles sont ultra petites et elles demandent une grande précision.» Et le passionné de préciser: «Je suis toujours impressionné quand je vois une pièce de 0,15 millimètre de diamètre sur mon doigt. Je l'aperçois à peine et pourtant il y a bel et bien des opérations dessus comme du tournage.»

**UN MENTOR** Lors de sa formation, le Prévôtois déclare avoir eu pour modèle un employé de chez Azurea. Lorsqu'il avait un problème avec une pièce, il le sollicitait. Ensemble, ils cherchaient une solution. «Il avait une connaissance des machines impressionnante. Avec lui, j'avais l'impression que tout était possible!» D'ailleurs, Benoît Tellenbach se dit également très reconnaissant envers le CAAJ. Le mécanicien salue l'encadrement exemplaire offert par le centre.

Son apprentissage terminé en juillet dernier, le Prévôtois a directement enchaîné avec un emploi d'un mois et demi, chez Binder, à Granges. Dès lundi, il se lancera dans un nouveau défi professionnel. Nous n'en saurons pas plus! ● AUDE ZUBER